FOOTBALL

MADJID OUDINA ASSURERA L'INTÉRIM À LA BARRE TECHNIQUE DU MC ALGER

«Les joueurs étaient mal exploités»

Aussitôt le départ du coach irakien Ameur Djamil consommé, la direction du club s'est empressée de le remplacer par le DTS des catégories jeunes, Madjid Oudina. Ce dernier a été chargé d'assurer l'intérim jusqu'à nouvel ordre, le temps que les dirigeants trouvent un successeur d'envergure à Ameur Djamil.

Photos : New Presse

Oudina, qui a déjà occupé ce poste à plusieurs reprises, s'est dit honoré par la confiance des responsables du club. «Pour moi, c'est un devoir de répondre favorablement aux sollicitations du président Amrous. Le Mouloudia est ma seconde famille», dira-t-il. Oudina a entamé son travail en dirigeant deux séances d'entraînement. Il avouera, à ce titre, qu'il a trouvé un groupe affecté par les mauvais résultats de ce début de saison. «Quelques éléments ont un moral au plus bas. Il faut donc remédier au plus vite à cette situation», dira Oudina qui a tenu durant ces deux séances de travail, un langage franc aux joueurs. «Il ne faut pas en faire un drame. Vous n'avez qu'à décrocher une victoire pour être propulsé de nouveau au haut du tableau. Le championnat est encore long et vous aurez l'occasion de vous ressaisir. Pour ce faire, vous devez oublier vos derniers échecs et penser essentiellement à l'avenir», dira Oudina en s'adressant à ses poulains, lui qui a déjà sa petite idée sur leur méforme. «Sans faire le procès de mon prédécesseur, à qui il faut rendre hommage puisqu'il a contribué au maintien de l'équipe la saison dernière, je trouve que les joueurs ont été très mal exploités. La plupart n'étaient pas bien utilisés. Certains éléments se trouvaient dans un poste ou dans un rôle qui ne correspondaient pas à leur profil», dira Oudina qui estime, par ailleurs, que le Mouloudia possède un effectif très riche, «si ce n'est pas le meilleur du championnat», précise-t-il. «Il faut convaincre les joueurs de leurs qualités et aptitudes, bien plus supérieures à celles de nombreux autres éléments de notre championnat. Il faut surtout arrêter de dire que le Mouloudia a fait un très mauvais recrutement», lancera-t-il.

Concernant son avenir, il dira que «le plus urgent est de redresser la barre». Par ailleurs, les dirigeants mouloudéens sont toujours à la recherche d'un coach pour remplacer Ameur Djamil. Un point sur lequel de profondes divergences entre Amrous et les membres du bureau sont apparues. Amrous semble privilégier l'option d'un coach local (on parle de Aït-Djoudi et Mouassa), alors que ses collaborateurs proposent un technicien étranger qui ne pourrait être que le Français Robert Nouzaret, retenu par un engagement contractuel avec la Fédération guinéenne. La direction du Mouloudia d'Alger ne semble pas près de à «débourser» une grosse somme pour un entraîneur étranger qui ne fera certainement pas la «révolution» tant attendue par les milliers de fans mouloudéens.

A. A.

ENTRETIEN

MOHAMED CHERAÏTIA (ATTAQUANT DU MC EL-EULMA)

«J'ai trouvé des hommes à El-Eulma»

Après l'USMA, le NAHD et le CRB, Mohamed Cheraïtia avait choisi de déposer ses valises à El-Eulma où il a contribué à l'accession de «Babya» parmi l'élite. Une méchante blessure l'a empêché de démarrer le championnat mais il vient de faire sa rentrée contre l'USMH au cours d'une rencontre où il a démontré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités et que les défenseurs adverses auront bien du souci à se faire quand il aura retrouvé sa forme optimale.

Le Soir d'Algérie : Vous avez repris la compétition contre l'USMH après une longue absence. Dure a été la reprise ?

Mohamed Cheraïtia : Oui, après avoir eu un étirement des ligaments au niveau du genou, j'ai dû m'absenter des terrains et aujourd'hui tout va bien. Bien sûr, ce n'est pas évident de reprendre mais c'est toujours bon de retrouver la compétition.

Il vous faudra combien de rencontres pour retrouver votre forme optimale ?

Disons trois matches pleins et c'est un minimum après une absence de plus de cinq semaines.

On compte énormément sur vous pour redonner du tonus à l'attaque d'El-Eulma. C'est une autre pression ?

Non, au contraire, c'est un honneur d'être perçu comme un attaquant qui peut apporter un plus. La pression fait partie de mon métier et elle me pousse à travailler davantage pour ne pas décevoir les supporters qui comptent sur moi.

Après l'USMA, le NAHD et le CRB, vous avez opté pour le MCEE. Y a-t-il une différence entre le foot du centre et celui de l'est ?

Oui, je trouve que le football de l'est du pays est plus engagé et plus physique. Au centre, c'est plus technique et les supporters préfèrent les prouesses techniques. A l'est, on aime les «guerriers» plutôt que les techniciens.

Parlons de l'USMA où vous avez été formé.

Je dois vous préciser que j'ai débuté à l'école du MCA et je n'ai rejoint les rangs de l'USMA qu'en cadets.

Mais savez-vous qu'à un certain moment, les supporters usmistes ont regretté votre départ surtout après votre brillante campagne africaine avec le NAHD ?

Oui, j'en avais entendu parler, mais au départ, je ne voulais pas quitter l'USMA.

Mais alors pourquoi l'avoir fait ?

Parce que j'étais en désaccord avec Noureddine Saâdi, que Dieu lui pardonne.

Comment peut-on être en désaccord avec un entraîneur ?

A l'époque, j'avais vingt et un ans et c'est un âge où on a besoin de temps de jeu. Or, Saâdi ne me faisait jamais jouer et il fallait bien que je parte au NAHD où je lui ai prouvé sur le terrain qu'il avait eu tort de me reléguer sur le banc des remplaçants.

On compare souvent votre style de jeu à celui de Hadj Adlane. Qu'en dites-vous ?

On me l'a souvent dit et cela ne me surprend pas parce que Hadj Adlane était un peu mon idole et j'ai beaucoup emprunté de son style. D'ailleurs, j'en profite pour le saluer et je dois dire qu'il m'a beaucoup conseillé à mes débuts.

Quel est le principal conseil qu'il vous à donné ?

Il m'a montré beaucoup de trucs mais le principal conseil que je garde de lui, c'est le travail permanent.

Au NAHD, vous avez brillé, mais au CRB, vous avez plutôt galéré ?

Au CRB, j'avais bien démarré, mais ensuite les problèmes ont commencé à s'accumuler. Après le départ de Mustapha Biskri, le club est entré en crise et en plus, une blessure est venue me stopper dans mon élan.

Et ensuite, on vous retrouve à El-Eulma. Drôle de choix pour un gars de Bologhine ?

Je me suis retrouvé dans des conditions idéales à El-Eulma. Les supporters sont enthousiastes, le stade est doté d'une pelouse naturelle et on avait un challenge, l'accession qu'on a réussie. En fait, j'ai trouvé des hommes à El-Eulma.

L'apprentissage semble bien difficile pour le MCEE en première division ?

C'est normal pour un club qui vient d'accéder pour la première fois de son histoire. Notre objectif c'est le maintien et je pense qu'on peut l'atteindre.

Vous avez débuté au MCA et cette équipe souffre de l'absence d'un attaquant de pointe.

Je ne vois pas où vous voulez en venir.

Si jamais les dirigeants mouloudéens vous proposent de venir au mercato, que leurs répondriez-vous ?

Pour le moment, je me concentre sur ma carrière à El-Eulma et j'en fais ma priorité. Je ne suis pas un ingrat. J'ai rebondi à El-Eulma et après une longue absence, il est de mon devoir d'aider ce club à remonter la pente.

Vous le pensez vraiment ou est-ce une réponse diplomatique ?

Je le pense vraiment. Ceci dit, on ne sait jamais ce que vous réserve le mektoub.

Propos recueillis par H. B.

ES SÉTIF

Simondi poussé vers la démission

L'entraîneur de l'Entente de Sétif, Bernard Simondi, a été, selon des informations sûres, écarté de la barre technique. Même si tout ne doit être officialisé que dans les prochains jours, le sort de l'entraîneur corse est scellé : s'il n'est pas licencié, il lui reste une année de contrat qu'il va poursuivre en entraînant l'équipe junior. Une situation que Simondi va certainement refuser en préférant partir. Une manière pour l'Entente d'éviter le limogeage et de ne pas payer des sommes faramineuses liées au contrat. Si le coach sétifien se retrouve ainsi écarté de l'ESS, c'est avant tout parce que les «joueurs cadres» de l'équipe l'ont décidé. En effet, en milieu de semaine dernière, ils disaient leur volonté de quitter le navire si Bernard Simondi était maintenu en place. Entre perdre la majeure partie des joueurs composant l'équipe et se séparer de leur entraîneur, le président de l'Entente, Abdelhakim Serrar, a eu vite fait de choisir. Ce fut un revirement de situation exceptionnel. En effet, à la fin de la rencontre de jeudi, soldée par un résultat nul face à l'USMA, le boss sétifien avait assuré le technicien français de toute sa confiance, et avait déclaré que Simondi restera toujours l'entraîneur de l'ESS. Or, au lendemain de la reprise, Simondi a été sommé par Serrar de ne plus entraîner l'équipe, et de s'occuper de la catégorie des juniors.

En attendant, c'est Toufik Rouabah, le coach adjoint qui assure désormais l'intérim en attendant de désigner un nouvel entraîneur. **I. S.**

SAÏD HAMOUCHE :

«Le RCK vivra une affaire Bou Saâda -bis»

N'ayant pas apprécié ni accepté les déclarations faites par MM. Rebrab et Oughlis, respectivement président et porte parole du RC Kouba, sur sa personne, l'entraîneur Saïd Hamouche a tenu à se défendre. «La cause de mon départ du RCK est due essentiellement à la situation floue que vit le club. Cette situation est, à mon sens, semblable à celle déjà vécue par l'A Bou Saâda. Pour les Koubéens, quel que soit le palier où ils vont évoluer, en D1 ou en D2, l'équipe sera confrontée à une saison difficile vu le manque de compétition officielle et l'enchaînement des matches. Le RCK livrera une course infernale au vu du nombre important de matches de retard à disputer», commente Hamouche avant d'enchaîner : «Je suis quelqu'un de franc. Je ne voulais pas mentir aux dirigeants. Je respecte beaucoup le RCK et je lui souhaite bon courage.» Hamouche qui a quitté le RCK après une dizaine de jours de travail a dû céder sa place à Rachid Belhout, «démissionné» quelques jours plus tôt par les dirigeants de l'USM Annaba. **A. A.**